

Le beau mois des maïs

Il ne fait jamais bien chaud dans le Morvan et pourtant ce mois de février était presque clément. Si l'Etang de la Mine était gelé et si les prés étaient encore blancs, l'eau du Ternin roulait vivement sur le granite de la montagne. Comme depuis toujours, rus et rivières alimentaient les battoirs et moulins de Fétigny. Pierre Lejeune veillait à l'écluse de son battoir comme le lui avait appris son père. Batteur d'écorce de père en fils, il savait reconnaître le bruit de l'eau pour régler ses vannes. Sur le chenal du bief, il aurait dû penser au débit d'eau nécessaire, s'inquiéter du rythme des marteaux mais présentement une autre question le préoccupait : *Comment retenir l'attention de cette belle jeune fille croisée dimanche dernier lors de la fête de la Saint-Hilaire d'Alligny ?*

Pour ces festivités, les hommes s'étaient entraînés toute l'année. C'était une bonne manière de rivaliser entre les hameaux le jour de la fête patronale. Ici tous savaient jouer aux quilles. Les enfants disposaient trois quilles sur trois lignes formant un losange et à chaque lancé, relevaient les quilles tombées. C'est en abattant la quille de quart que Pierre avait croisé son regard furtif. Ce regard si vite dérobé qu'il avait oublié de crier « *Je retiens* ». La partie s'en était allée... ainsi que Mangeotte.

Et maintenant comment la rencontrer car tous les séparaient. Lui, le modeste batteur d'écorce : elle, la fille de l'illustre meunier de Gerlé à Marnay. Elle habitait un hameau bien décrié par ceux de Fétigny.

Jean batteur d'écorce au Long lui avait bien suggéré une idée stupide. « *Glisse un message dans un bouteille que tu jetteras dans le Ternin. Peut-être s'échouera-t-elle au moulin distant de quelques lieux en aval ?* » Il ne fallait pas être devin pour prédire que cette bouteille se fracasserait bien avant, sur les Rochers des Vernillots.

Quelques jours plus tard, le Claude cousin germain et bucheron dans le Bois du Loichot lui dit : « *Aux alentours du moulin de Gerlé poussent en abondance girolles et cèpes très appréciés par le meunier. Un panier de champignons et une demande en mariage suffiront !* » L'idée parut intéressante mais le Claude crut bon de poursuivre : « *Attention quand même ! Prends bien les comestibles. Il ne faudrait pas empoisonner la famille et finir en prison.* » Pierre est un batteur, pas un apothicaire.

Un autre arcandier lui soumet une autre sottise saugrenue : écrire un courrier officiel. Pierre est un batteur, pas un écrivain public.

Enfin l'idée lui vint en souvenir de son oncle semeur d'avoine : des graines que le meunier moult et un arbre que le batteur tanne serait un message des plus explicites à l'intention de la fille du meunier. Mais il fallait faire vite. Le printemps arrivait. Ainsi par une belle nuit sombre de mai, Pierre dépose un bel arbuste de charme et quelques gerbes d'avoine dans la cour du moulin.

Au réveil, le meunier découvre le méfait : de l'avoine et un arbre au milieu de sa cour ! Menant son enquête, le patriarche découvre rapidement l'auteur du délit et ... l'invite à sa table :

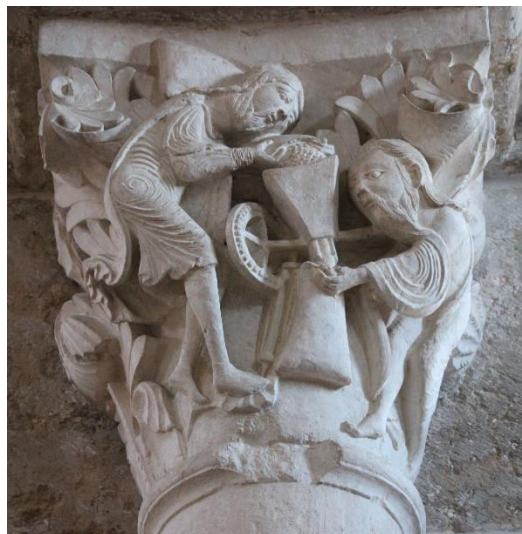
« Sache, jeune homme que j'aurais souhaité rencontrer feux ton père et lui proposer une alliance entre nos deux familles. Hélas, il n'est plus là... »

Sans attendre, Pierre s'excuse :

- *Bien sûr, j'accepte sans tarder,*
- *Et en souvenir de cette demande, je laisserai croître l'arbre dans mon pré et moudrai l'avoine,* poursuit l'homme.

Et la tradition a perduré bien après le mariage de Pierre et Mangeotte. Dans certains villages morvandiaux, aux premiers du mois de mai, les jeunes soupirants placent toujours des branchages aux fenêtres des maisons des jeunes filles. D'autres s'adonnent à un joyeux charivari annonçant un nouveau printemps.

Augustin Aurora, février 2022



[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Basilique Ste Madeleine Moulin Mystique.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Basilique_Ste_Madeleine_Moulin_Mystique.jpg)